

ENVOYÉES EN MISSION

Trente courts témoignages de Sœurs des Campagnes. Immergées au cœur de la vie des hommes à la manière d'un ferment dans la pâte, elles expriment en toute simplicité comment leur vie de religieuses veut être une annonce de la Bonne Nouvelle de l'évangile.

Proches des Togolais

AU TOGO, comme partout ailleurs, notre première mission est de témoigner par notre vie que le Dieu de Jésus Christ existe, qu'il nous rend heureuses d'être à lui. Ceci dans la proximité et l'amour de nos frères Togolais. Comment vivons-nous cette proximité ici ?

C'est d'abord en accueillant sous notre appatam. On y passe en allant au travail ou à la corvée d'eau, on y demande à boire à l'aller ou au retour du marché ou du dispensaire. On y vient aussi pour quémander, et le discernement n'est pas facile !

Être proches c'est aussi cultiver un coin de terrain ; cela nous fait communier profondément à la vie de ceux qui nous entourent, paysans à 95 % ; cela nous aide à mieux les connaître.

Ce travail est pour nous occasion d'entraide et d'échanges. Ainsi les hommes de notre quartier nous donnent chaque année une journée pour labourer notre terrain à la daba (la houe). Nous leur préparons la boisson et la pâte. Les enfants viennent aussi par "coopérative" (groupe de travail) nous aider à nettoyer le champ à la fin de la saison sèche, et par la suite aux sarclages. Ce travail en groupe les structure et les prépare à la vie en société. L'enfant responsable de la coopérative entraîne les autres et vérifie la qualité du travail qui est fait.

Parfois, leurs réactions nous surprennent. Au sarclage du maïs Patrice montre à Sœur Marie-Bernadette comment travailler. Sœur Colette arrive. Patrice dit à Sœur Marie-Bernadette : « Montrez à Sœur Colette comment faire ». Sœur Marie-Bernadette répond : « Montre-lui, toi, comme tu m'as montré à moi ». Mais Patrice reprend : « Non, c'est comme pour la Parole de Dieu. Quand on va à la prière le dimanche, on écoute la Parole de Dieu, mais ce n'est pas le prêtre qui va aller ensuite dans toutes les maisons pour la dire. C'est nous qui en parlons à ceux qui ne sont pas venus ».

Le fait de vendre des semences de maïs et de soja et des produits du jardin nous donne beaucoup d'occasions de contacts et d'échanges.

Le travail de la terre nous rend solidaires des hommes et des femmes de ces villages, nous sommes tributaires des mêmes aléas climatiques et des mêmes prédateurs. Il nous permet d'admirer et de chanter l'œuvre du Créateur.

Faire route avec nos frères Togolais, c'est aussi les accompagner dans leur effort en vue d'améliorer leurs conditions de vie ; c'est encore soutenir des chrétiens, jeunes et adultes, dans l'animation de différents groupes en Église.

**Sœur Juliane PHILIPPE
Pouda (Togo)**

Au Portugal des jeunes découvrent la Parole de Dieu

AL'OCCASION DE MA PROFESSION perpétuelle, six jeunes de notre secteur d'Agua de Moura, au Portugal, sont allés passer une semaine en France. Ce séjour ne fut pas

une parenthèse dans leur vie ; ils en sont revenus provoqués dans leur foi, interpellés sur les relations qu'ils ont avec les autres.

Ces jeunes sont bien engagés localement dans la catéchèse, le catéchuménat, l'Action catholique des enfants ; mais ce camp en France leur a révélé tout ce qu'ils avaient à découvrir au plan de la foi. De là est né un petit groupe qui se retrouve pour lire les Actes des Apôtres. Ils

ont soif de découvrir la Parole de Dieu, d'en vivre, de la transmettre.

Grâce à eux, dans notre secteur bien pauvre spirituellement, nous avons pu vivre d'autres temps forts avec des adolescents.

Cheminer avec ces jeunes n'est pas toujours de tout repos ! Mais quelle joie d'être témoin des pas qu'ils font dans leur vie humaine et spirituelle ; ils me stimulent à être avec eux témoin du Christ ressuscité.

**Sœur Sylvie MÉRIAUX
Aguas de Moura (Portugal)**

Accompagner des jeunes en MRJC

CETTE MISSION a toujours été une joie pour moi. C'est accepter d'être présente à ce qu'ils vivent, de répondre à leur demande ; c'est aussi savoir être là et savoir se retirer pour qu'ils prennent eux-mêmes leurs responsabilités. En voici un exemple parmi d'autres.

L'an dernier, un groupe de jeunes voulait mener une action dans leur collège, en lien avec la course Terre d'Avenir. Durant plusieurs rencontres nous avons cherché comment nous organiser et quelles seraient les démarches à faire pour que ça aboutisse. J'ai pris contact avec des membres de l'établissement qui pouvaient les soutenir. Les jeunes ont commencé à partager leur projet avec leurs copains, ils espéraient que ceux-ci seraient partants ; mais ils se sont moqués d'eux, les traitant de "curés". La déception fut grande !

J'ai provoqué alors une autre rencontre pour en reparler. Les jeunes ont d'abord exprimé leur souffrance, leur déception. Ensuite nous avons pris conscience que ce n'était pas facile de rester soi-même, de garder son opinion quand on n'est pas compris. Au bout d'un moment nous avons ouvert l'Évangile et nous avons pris le temps de regarder Jésus, son comportement dans les conflits. Puis nous avons prié ensemble, demandant à l'Esprit Saint de nous donner sa force pour durer dans les moments difficiles.

Cette équipe continue à se retrouver régulièrement et je crois que cette expérience les a soudés.

**Sœur Geneviève BEAUCHOT
St-Étienne-de-Tulmont (Tarn et Garonne)**

Relire sa vie, nommer Dieu

CERTAINS JEUNES en éprouvent le désir, comment y répondre ?

Depuis trois ans notre communauté de Ladon propose un week-end de *relecture de vie* à des jeunes étudiants ou au travail. Ce temps fort, nous le vivons toutes ensemble avec eux. S'arrêter pour lire les prévenances de Dieu est vraiment source de joie.

C'est pour tous les participants un chemin qui suppose écoute, capacité d'étonnement, attitude de recherche et de dialogue. Un chemin qui s'appuie sur la Parole de Dieu et demande un regard de foi, à la manière du Peuple de Dieu relisant son histoire. Chemin qui conduit à nommer la vie reçue de Dieu et à rendre grâce. Chemin enfin qui provoque au silence, à une remise en cause, et qui conduit parfois à une nouvelle orientation de vie.

Cette expérience me fait dire aujourd'hui : « Tout homme est une histoire sacrée, toute personne est aimée de Dieu. » Elle me renouvelle dans le don de ma vie et me stimule à

la remettre quotidiennement dans le souffle de l'Esprit ; elle m'aide à y lire les signes de la tendresse de Dieu.

**Sœur Anne SAMSON
Ladon (Loiret)**

Partager joies et questions des jeunes

« **O**N EN PROFITE pour te remercier d'être là quand on en a besoin et de nous accompagner dans notre chemin de la vie. »

Une équipe de jeunes lycéens du MRJC avait signé cette phrase sur leur carte d'anniversaire en venant me faire souffler mes soixante bougies.

C'est simplement ainsi que j'essaie de me situer parmi les jeunes. Je partage leurs joies, leurs échecs, et leurs préoccupations. Avec eux je réfléchis à leur vie et à celle du monde ; et je les soutiens dans leurs initiatives ou dans les responsabilités qu'ils assurent auprès de plus jeunes. En tout cela, la différence d'âge n'est pas un obstacle.

J'essaie aussi de les aider à rejoindre Jésus Christ présent dans leur vie. Ma propre vie de Sœur des Campagnes, celle de ma communauté, n'en sont-elles pas un rappel ?

Être un lien entre ces jeunes et les communautés paroissiales est également une de mes préoccupations ; pour cela je favorise, de temps à autre, leur participation à l'animation de célébrations.

**Sœur Rachel VERMEERSCH
Saint Sulpice (Oise)**

Auxiliaire de vie

J'AIME CE NOM donné à mon travail. Nous sommes là, en effet, pour aider la personne âgée, dépendante, à poser ces gestes indispensables rendus difficiles par l'âge ou le handicap : aider à se lever de son fauteuil, à marcher ou à descendre les escaliers, à s'habiller, à préparer le repas ou à manger.

C'est être là pour écouter les mille détails sur la maladie, les histoires de jeunesse ou celles de la famille. Mais aussi pour raconter quelques nouvelles du village, parler des événements vus à la télé ; maintenir une porte ouverte sur l'extérieur.

Souvent, au hasard des conversations ou devant des photos jaunies, je saisis un peu ce que fut la vie de telle personne, ses grandeurs et ses misères. Tout un vécu l'a façonnée et la marque, même si elle est maintenant physiquement diminuée.

Et, dans la foi, je me dis que ce passage dépouillant de la vieillesse nous prépare à la rencontre avec Dieu, lui qui sera le plein épanouissement de notre être.

**Sœur Yvette CHARRIER
Le Mas d'Azil (Ariège)**

Aide soignante

J'E TRAVAILLE DEPUIS TROIS ANS comme Aide soignante à l'ADMR (Aide à domicile en Milieu Rural). Un service associatif lancé il y a cinquante ans par des militants chrétiens du Monde rural.

J'apprécie ce travail d'équipe qui me fait connaître de nombreuses familles du secteur. C'est un lieu de relation et d'écoute. Au bout d'un long temps de compagnonnage, il arrive parfois que la personne, ou ceux qui l'entourent, osent parler de la mort qui approche, et cela peut libérer.

C'est une école de vie. J'ai bien souvent l'occasion d'admirer ceux qui assument courageusement un handicap, et aussi l'attention des proches. Je suis témoin parfois de leur

lassitude et je constate combien les habitudes acquises pouvaient rendre la vie plus ou moins facile !

Plus profond que tout cela, je pressens le mystère de chaque personne. Que d'événements vécus dans une vie ! Souvent ce n'est pas banal !

**Sœur Henriette de RANCOURT
Meyrargues (Bouches du Rhône)**

Ouvrière agricole au Portugal

PARLER DE MON EXPÉRIENCE de travail en agriculture pourrait se résumer en trois mots : création, relation, contemplation.

Création : joie de collaborer avec le créateur, pour que cet environnement donné par lui puisse refaire les forces de ceux qui y vivent et de ceux qui viennent s'y ressourcer. Que le "fruit" soit beau et bon !

Relation : d'abord de famille et de village dans ma terre natale ; puis de compagnonnage avec les Catalans et les immigrés Andalous en Roussillon ; enfin avec le "rancho", ici au Portugal. Quel apprentissage de vie en société, d'ouverture internationale, de Peuple de Dieu en marche !

Contemplation : dès mon enfance tout ce qui fait la vie à la campagne a été pour moi l'évangile vivant qui a orienté et alimenté ma vie humaine, religieuse et missionnaire : « Le semeur sortit pour semer », « Je suis la vigne, vous êtes les sarments », « Je suis le bon berger ».

Ce sont des expériences concrètes qui unifient et dynamisent ma vie. Oui, « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer ».

**Sœur Honorine FERRAND
Aguas de Moura (Portugal)**

Ouvrière agricole en France

ACTUELLEMENT, je travaille au conditionnement des endives chez un agriculteur. J'aime le lien concret avec la terre, avec la création ; j'aime le travail d'équipe avec les collègues et le partage mutuel d'événements quotidiens, des joies et des difficultés de la vie.

Cette vie de tous les jours, je l'offre au Seigneur dans la prière, afin qu'il y donne sens et qu'il soit en chacun de nous source de reconnaissance, d'accueil et d'espérance.

**Sœur Claire-François PATÉROUR
Lumigny (Seine et Marne)**

Comptable en entreprise

NOUS SOMMES vingt-cinq dans l'entreprise de comptabilité qui m'a embauchée il y a près de dix ans. J'ai ainsi la chance de travailler avec des habitants des environs.

J'aime les liens tissés au fil des jours avec ces hommes et ces femmes, chefs d'entreprise ou commerçants pour qui je travaille. Je partage leurs soucis, leurs projets, leurs inquiétudes ou leurs espoirs dans ce monde qui bouge. Le labeur est parfois rude, mais il est souvent vécu dans un climat de confiance réciproque.

Le matin, quand je pars après avoir chanté l'Office avec les Sœurs du prieuré, ta Parole, Seigneur, me murmure : « Le Royaume de Dieu est là, tout près de toi ». Ce poids de vie partagée a du prix aux yeux de Dieu.

**Sœur Marie-Britte CESVET
Ladon (Loiret)**

Soif de la Parole de Dieu

L'INTÉRÊT pour la lecture de la Bible se développe aussi à la campagne, et c'est heureux !

Depuis quelques années j'accompagne deux groupes de six à douze personnes, à Meyrargues et à Jouques. L'un est constitué de personnes engagées en catéchèse ou en liturgie. L'autre de personnes plus en recherche : l'une d'elles se dit non croyante mais apprécie de découvrir cette bibliothèque qu'est la Bible.

Ces deux groupes sont donc bien différents dans leur recherche et dans leur manière d'approcher le texte, mais ils éprouvent une même soif de la Parole de Dieu : « Celui qui a soif, je lui donnerai de la Source de Vie gratuitement » (Ap 21,6).

Chaque mois, nous nous retrouvons pour lire la Parole, l'étudier, y réfléchir en lien avec notre vie. Après un parcours dans l'Ancien Testament, puis à travers les Évangiles, nous lisons cette année les Actes des Apôtres. Cette lecture biblique est simple et sans prétention ; elle nous met sur le chemin qui mène à la rencontre du Christ ressuscité.

Sœur Claire MEYER
Meyrargues (Bouches du Rhône)

Passionnée de l'œcuménisme

SŒURS DES CAMPAGNES, notre congrégation est née à une époque où les Églises chrétiennes s'engageaient dans l'œcuménisme avec enthousiasme. Il y a eu la naissance du Conseil Œcuménique des Églises, puis le Concile Vatican II.

En 1953, avec plusieurs de mes Sœurs, j'arrivais à la Motte Chalancon, dans la Drôme, pour y établir un prieuré. Les chrétiens protestants sont nombreux dans cette région. Dans nos rencontres avec eux nous étions très attentifs les uns aux autres, accueillant nos différences ; il fallait tracer un chemin avec les deux communautés protestante et catholique.

Et, depuis ces années là, c'est plus fort que moi, je suis une passionnée de l'œcuménisme.

Nos prieurés de La Motte, du Mas d'Azil, de Meyrargues, de Lombreuil vivent plus particulièrement cet engagement œcuménique ; mais les autres y sont également sensibles.

Actuellement, à Lombreuil, dans le Loiret, je fais partie d'un groupe d'ACAT et je m'engage avec d'autres pour la Semaine de l'Unité.

Mais, de toutes façons, où que je sois, je porte un intérêt à ce qui se passe entre Églises chrétiennes dans le monde et je reste active par la prière. C'est pour moi une source de joie, mais aussi de souffrance ; c'est communier à la prière de Jésus : « Qu'ils soient un ».

Sœur Thérèse COURTIER
Lombreuil (Loiret)

Dans un nouveau lieu d'Église

AU CARREFOUR RURAL, nouveau *lieu d'Église* dans l'Eure, une équipe de chrétiens laïcs, prêtres, religieux et religieuses, collaborent à un même projet missionnaire : vivre et annoncer l'Évangile là où la vie les a plantés, en proposant des gestes et un langage qui tiennent compte de l'évolution des espaces ruraux. Je suis dans cette équipe d'animation depuis cinq ans.

Dans la vie religieuse, la communauté est un lieu toujours neuf où s'invente la vie ensemble. Au Carrefour Rural, j'expérimente une autre forme de fraternité et de communion.

Elle requiert aussi l'écoute, l'accueil des différences, la confiance réciproque pour élaborer un projet et le mettre en œuvre. On y bénéficie des dons complémentaires de chaque personne, de son expérience, des solidarités qui sont les siennes.

Ce travail me stimule à accueillir l'Esprit Saint. Selon nos états de vie il nous appelle à mettre davantage en lumière tel ou tel aspect de la vie de foi.

Mon engagement au Carrefour Rural m'a permis de porter plus d'intérêt à la Parole de Dieu comme nourriture quotidienne et à l'approfondir : écoute de Dieu dans l'histoire et dans la vie de l'humanité d'aujourd'hui ; relecture d'événements suscitant la conversion ou la reconnaissance ; disponibilité pour la prière et pour le partage fraternel avec celui ou celle qui découvre Dieu dans sa vie.

Sœur Odile CHEVERAU
Quatremare (Eure)

Avec des familles une halte pour prier

DANS NOS VILLAGES, des chrétiens, de plus en plus nombreux, sont animateurs de la vie paroissiale. Les mêmes, souvent, font aussi partie du Conseil municipal ou de telle ou telle association. Leur vie est fort occupée, car il faut tenir compte de la vie familiale et professionnelle. Fort occupée et habitée par bien des interrogations, celles des enfants, des collègues, et celles que chacun porte en soi.

Comment trouver un sens à toutes ces activités, comment éclairer ces interrogations ? « *Qu'est-ce que tu es ? Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu le fais ?* », se demandait un jeune père de famille.

Pour répondre à cette attente, une journée de partage, de silence et de prière est proposée chaque année aux familles rurales de Seine et Marne, adultes, jeunes et enfants. Je participe avec des laïcs, des Frères et des Sœurs, à l'animation de cette "réco des familles".

J'aime ce temps fort de vie en Église, à l'image de ce que vivaient les premières communautés chrétiennes. Écoutant ensemble la Parole de Dieu, partageant nos itinéraires de croyants, rendant grâce pour la présence de l'Esprit en nos vies et celles de nos compagnons de route. Mais aussi, présentant ensemble à Dieu nos soucis et nos projets, lui demandant sa lumière et sa force pour mieux vivre de son Évangile.

Sœur Denise BOURGOIN
Lumigny (Seine-et-Marne)

En Conseil Pastoral

PARTICIPANT AU CONSEIL Pastoral du Montargois, je constate que c'est un lieu où l'on apprend à faire Église, c'est à dire à travailler ensemble. Chacun y arrive avec les préoccupations de sa vie ou de ses engagements et doit commencer par écouter celles des autres participants. Nous n'y venons pas seulement pour les communautés chrétiennes. Ce qui se passe dans notre région ou dans le monde nous interpelle. Ensemble nous essayons de ressaisir ces appels de la vie et de voir comment des chrétiens sont en prise avec ces questions. Grâce au travail fait dans ces conseils, l'Église devient plus proche de la population et plus communautaire.

La collaboration à une même tâche apostolique nous lie étroitement, au delà des différences inévitables qui peuvent nous faire souffrir. Prier, réfléchir ensemble, trouver de nouveaux chemins pour l'Évangile, nous provoque à une vie spirituelle renouvelée. Il faut chercher plus profond ce qui nous anime, nous fait tenir, retrouver le souffle qui nous envoie vers nos frères.

Personnellement je poursuis là l'apprentissage de la vie communautaire en Église que j'essaye de vivre jour après jour dans ma communauté religieuse.

Sœur Lucie GUION
Lombreuil (Loiret)

Accompagner des adultes au baptême Au Burkina

MON PREMIER PAS en pastorale, à mon arrivée à Kompienbiga, a été la préparation au baptême d'Awa, musulmane mariée à un catholique. Elle aurait aimé entrer dans la communauté chrétienne bien plus tôt, mais le père ne permet à ses filles de choisir leur religion qu'après leur mariage. La loi du milieu familial, le poids des coutumes sont une entrave à la liberté, surtout pour les femmes.

Mais le baptême d'Awa est un exemple parmi bien d'autres. Sur l'ensemble de la paroisse de 33 000 habitants, en 38 villages, une vingtaine est concernée par le catéchuménat. Il y a de 400 à 500 catéchumènes de tous âges qui se préparent au baptême ; la préparation dure quatre ans. Il y a eu 92 baptêmes en 1995. Ces baptêmes sont célébrés à Pâques ou à la Pentecôte.

Dans ces demandes, il y a sûrement une recherche de libération, de bonheur sous toutes ses formes. Saurons-nous répondre à cet appel ? Le baptême leur fera-t-il découvrir le chemin de Jésus, lui qui conduit au bonheur ?

Sœur Thérèse-Francine THIZY
Kompienbiga (Burkina Faso)

Accompagner des adultes au baptême au Portugal

DEPUIS DIX-SEPT ANS au Sud-Portugal, j'ai la responsabilité d'accompagner, avec d'autres chrétiens, divers groupes d'adultes qui demandent le baptême. De 18 à 70 ans, illettrés ou étudiants.

Chaque fois, il nous a fallu élaborer un "parcours", sur deux ans environ, adapté au groupe.

Pour moi, c'est un fameux stimulant pour approfondir ma connaissance de la Parole de Dieu et de ceux auxquels je m'adresse. Quel est l'essentiel de la Bonne Nouvelle pour moi aujourd'hui ? Comment le proposer de manière à ce qu'il soit perçu ?

Grâce aux yeux neufs des catéchumènes, mon regard de foi a changé. "Dieu Père", ça me paraissait si évident... J'ai appris à m'étonner de Dieu.

Cet engagement me donne bien des préoccupations, mais aussi des joies profondes, comme au reçu de ce mot : « J'ai plusieurs fois pensé me suicider, mais chaque fois quelque chose m'en empêchait. C'était Dieu, je le sais maintenant. Merci de m'avoir conduite à la rencontre d'un Dieu que j'ignorais, le Dieu de l'Amour ».

J'ai envie d'ajouter : « Merci, mon Dieu, de vouloir avoir besoin de moi ».

Sœur Simone-Marie MAGNIEN
Aguas de Moura (Portugal)

Accompagner des adultes au baptême en France

D EPUIS SEPT ANS, j'accompagne des adultes pour le baptême. Ce fut d'abord un instituteur retraité de l'enseignement public, baptisé à 72 ans ; puis neuf autres se sont présentés. Tous n'ont pas continué.

Nous nous inscrivons dans la progression des baptêmes d'adultes constatée en France ces dernières années : 3 500 baptêmes la nuit de Pâques 1996, 11 000 adultes en route vers le baptême.

Certains arrivent en demandant le baptême pour se marier à l'église, parce que c'est plus beau. D'autres pour une conviction plus explicite. Il s'agit de toutes façons de rejoindre leurs vraies questions : La création de l'homme, comment l'expliquez-vous ? La Résurrection existe-t-elle ? Les différentes religions ? Comment évolue l'Église par rapport au monde ? C'est en partant de ces questions que l'on fait route ensemble et que nous nous recyclons !

Au sein d'une équipe en début de cheminement, quelqu'un parla de la prière. Spontanément je demande à une jeune femme : « Sais-tu ce que ça veut dire, prier ? » Elle ne savait pas. C'est dire que nous devons veiller à utiliser un langage compréhensible.

Au départ nous mettons en route une équipe amicale qui devient, selon l'expression d'une nouvelle baptisée, "la petite Église" dans laquelle elle est à l'aise et qui poursuivra sa route après le baptême. Mais quels liens avec "la grande Église", c'est-à-dire la paroisse, au cours du cheminement, des étapes du baptême et après le baptême ? C'est un de nos soucis.

Un couple qui avait "tout fait", mais qui n'a guère de lien avec l'Église, a rejoint le petit groupe des nouveaux baptisés. Combien pourraient ainsi cheminer dans la foi si nous savions les rejoindre ? C'est la question que nous nous posons souvent en communauté. Quelle vie en Église demain ?

**Sœur Marguerite BOUSQUET
Saint-Sulpice (Oise)**

Avec des parents en catéchèse

J E SUIS CHARGÉE de coordonner les efforts des parents qui veulent éduquer chrétiennement leurs enfants. Il s'agit d'abord de les convaincre qu'ils sont capables de parler de Dieu à leurs enfants et de les aider à trouver les mots justes. Ceci par des rencontres de réflexion qui sont des lieux de partage parfois très profonds.

J'essaie de mettre en relation les parents des enfants catéchisés, ou en club ACE avec la communauté chrétienne. J'aide aussi des chrétiens à devenir responsables de l'initiation chrétienne des enfants, en particulier pour les sacrements et le soutien des clubs ACE. Il y a enfin à soutenir la formation des parents responsables d'équipes d'enfants.

Cette responsabilité en catéchèse me passionne et m'enrichit continuellement. Je suis appelée à partager la vie des familles. Souvent, je me sens démunie devant la tâche à accomplir. Je dois donc faire confiance à l'Esprit Saint qui travaille au fond des cœurs.

**Sœur Marie-Agnès BOULAY
Le Chatelet (Cher)**

Au Mouvement Chrétien des Retraités

A VEC VINGT-CINQ PERSONNES de Meyrargues et du Puy-Sainte-Réparate, je participe au Mouvement Chrétien des Retraités.

Nous essayons de nous rendre attentifs à ce que chacun vit dans sa famille, aux événements des villages comme à ceux du monde et de l'Église.

Les thèmes de réflexion préparés par les responsables diocésains nous aident à approfondir notre foi et à nous engager pour être témoins de l'amour du Seigneur. Pour les uns, c'est à la liturgie paroissiale ou à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) ; pour les autres, auprès de malades ou de personnes âgées à la Maison de retraite. Le service des pauvres, n'est-ce pas ce qui parle le mieux de Dieu ?

Quand nous avons étudié la vie de saint Paul, Jeanine a dit : « Je n'aimais pas saint Paul, mais à présent, je l'apprécie très fort. Quel missionnaire ! »

**Sœur Paule-Marie DIEUMEGARD
Meyrargues (Bouches-du-Rhône)**

Développement solidaire au Togo

DÈS LEUR ARRIVÉE à Pouda, les Sœurs ont cherché à accompagner des personnes, des groupes, dans leur effort pour améliorer leur vie : mieux se nourrir pour résister aux maladies, progresser dans la manière de cultiver, favoriser de meilleures relations. Nous appelons cela *l'auto-promotion solidaire*. C'est-à-dire que ce développement ne vient pas de l'extérieur, il est envisagé avec la participation des paysans. Cela nous demande d'être à l'écoute de leurs besoins et de chercher les solutions avec eux. Nos réalisations sont modestes, mais ensemble nous avançons. En voici quelques exemples.

Chaque mois, quelques jeunes suivent des cours par correspondance de l'INADES (Institut Africain pour le Développement Économique et Social). Ensemble, avec Sœur Juliane, ils cherchent comment améliorer les cultures ou monter un élevage.

Deux groupes, l'un de femmes, l'autre de jeunes filles, aiment avoir un lieu pour apprendre la couture, le tricot. Une machine à coudre permet de raccommoder les pagnes ou de confectionner des vêtements. Par ailleurs, ces groupes cherchent à s'organiser pour améliorer leurs revenus, par exemple en confectionnant des beignets, en vendant des engrais au détail.

Plusieurs villages ont acquis des moulins. Cela permet aux femmes de faire moins de kilomètres avec leur charge sur la tête pour aller moudre le sorgho. Des villageois ont construit leur école, et ainsi davantage d'enfants peuvent être scolarisés. Pour chacune de ces réalisations, il a fallu que le besoin en soit exprimé et que l'on passe à l'action, notamment en effectuant des démarches près d'organismes comme "Aide et action", ou d'autres. Notre rôle consiste à soutenir, à relancer parfois.

Nous désirons que nos frères Togolais soient plus heureux ; qu'ils se libèrent de la peur, du fatalisme, de ce qui les écrase. Dieu, qui est la source de la vie, ne veut-il pas pour chacun une vie plus humaine, plus digne, plus libre ?

**Sœur Colette DESCHAMPS
Pouda (Togo)**

Avec les exclus.

Dans une entreprise d'insertion

EN ARRIVANT dans l'Eure ma recherche d'emploi m'a conduite à signer un CES dans une entreprise d'insertion, les "Jardins solidaires". Maintenant j'épaulé Vincent, le chef d'équipe.

Avec lui j'apprends à respecter les trente personnes qui viennent au jardin. Ils ont tous connu une "cassure" importante dans leur vie. Ils sont RMistes, SDF, drogués, malades alcooliques, détenus... Pour moi ce sont des hommes à part entière. Vincent, Hanafi, Michel et les autres m'apprennent qu'aimer c'est d'abord dire bonjour, partager, écouter, accueillir la différence ; plusieurs sont maghrébins, africains ou asiatiques. C'est aussi encourager et exiger, c'est reconnaître les dons particuliers de chacun.

Je crois profondément que Jésus crucifié-ressuscité est à l'œuvre pour que chacun vive, et je suis heureuse d'en être témoin avec mes Sœurs.

**Sœur Martine PIGEAUD
Quatremare (Eure)**

Dans un Centre d'hébergement

JE TRAVAILLE dans un Centre d'hébergement et de réadaptation sociale de l'Armée du Salut qui accueille des SDF, des sortants de prison, des personnes en rupture familiale, etc. J'y anime des stages d'insertion.

M'engager ainsi avec les exclus du travail, de l'hébergement, de la santé, avec les marginaux, c'est prendre le temps de me faire proche, c'est marcher à leur rythme, c'est "se hâter lentement" pour accueillir leur histoire et entrer, avec respect, dans le mystère de leur vie. C'est écouter leurs espoirs, leurs angoisses et leurs peurs. C'est se solidariser pour déclarer la guerre à la misère, à l'échec, et croire à la vie.

Le marginal, quel qu'il soit, interpelle du fait même de sa situation. Sa fragilité est une provocation pour moi, pour notre société de rentabilité, d'efficacité. Mais le marginal c'est aussi celui qui, en dépit et au cœur même de sa crise, devient si proche de moi qu'il se révèle un frère.

Mon lieu de travail est en quelque sorte une ZEP, une "zone d'évangélisation prioritaire", non d'abord parce qu'on y parle de Dieu, mais parce qu'on y vit de ce Dieu d'Amour révélé en Jésus Christ.

Sœur Monique-Emmanuel LE TEXIER
Quatremare (Eure)

Engagée à Croix d'Or

POURQUOI AVOIR CHOISI de soutenir un Mouvement de malades alcooliques et m'être engagée avec eux depuis dix-huit ans à être abstinente ?

Dans ma jeunesse, j'ai côtoyé des gens qui buvaient et des personnes malheureuses en vivant avec eux. En Normandie, j'ai connu beaucoup de malades éthyliques, c'est là que j'ai découvert que c'était une maladie. Je me suis alors engagée dans ce Mouvement Croix d'Or, surtout à cause d'une amie que je voulais soutenir. Puis, en 1982, j'arrivais dans la Creuse. J'ai pu y continuer cet engagement.

J'essaie surtout de donner de l'amitié. Je participe aux réunions mensuelles et je suis toujours émerveillée de ce que certaines personnes vivent lorsqu'elles sont sorties de l'alcool. Comme je voudrais qu'il y en ait beaucoup plus !

Sœur Yvonne MÉNARD
Chatelus-Malvaleix (Creuse)

Avec les Gens du Voyage

LES FAMILLES de "Gens du Voyage" sont nombreuses à passer par le centre de la France.

Les années dernières j'ai eu beaucoup de contacts avec elles en participant aux pèlerinages de Lourdes, Lisieux, Issoudun. Je participe aussi aux journées de réflexion chrétienne durant la Semaine Sainte pour préparer le baptême et la première communion de certains d'entre eux.

Les "Gens du voyage" ont une foi profonde avec un grand esprit d'entraide entre familles ; leur accueil est chaleureux. J'aime aussi les accueillir au prieuré.

Sœur Yvonne-Cécile GÉZÉQUEL
Contres (Loir et Cher)

Foi et Lumière

"FOI ET LUMIÈRE" est un Mouvement composé de familles ayant soit un enfant soit un adulte handicapé, et de leurs amis. Je fais partie d'une équipe près du Mas-d'Azil.

Nous essayons de « porter les fardeaux les uns des autres » en nous retrouvant chaque mois, une soirée. Cela aide à rompre la solitude, l'isolement, et allège l'épuisement de certaines familles.

On se donne des nouvelles, on approfondit la Parole de Dieu et on la célèbre, chacun à sa mesure. Ce temps passé ensemble est un moment de fête et de joie pour tous, dans un climat de simplicité.

Pour moi, le courage de certains parents pour porter leur fardeau me fait relativiser les problèmes que je peux vivre. Leur grand amour pour leur enfant me révèle l'amour de Dieu pour chacun de nous.

Sœur Marie-Madeleine COULANGE
Le Mas-d'Azil (Ariège)

Dans un club de loisirs et culture

AU MAS-D'AZIL, je participe à un "Club de loisirs et culture". Nous sommes de quinze à vingt femmes, de différents âges, situations et religions, et nous aimons nous retrouver chaque semaine autour d'une activité. Le programme est élaboré en commun, chacune peut exprimer ses souhaits de découvertes, visites, échanges, ballades.

J'apprécie ces rencontres simples, où nous sommes à l'écoute les unes des autres, partageant les événements grands et petits de la vie quotidienne. C'est un lieu où se vit une amitié réelle dans la joie et la bonne humeur.

Sœur Marie-Joseph BEYAERT
Le Mas-d'Azil (Ariège)

Rester missionnaire quand l'âge avance

QUAND L'ÂGE AVANCE, les activités apostoliques peuvent diminuer, mais nous restons missionnaires.

En arrivant à Gimont, ayant toutes autour de 70 ans, notre désir était de mettre l'accent sur la vie fraternelle, nous portant mutuellement avec les handicaps liés à l'âge. Mettre l'accent aussi sur la prière et une présence simple au milieu de la population.

Petit à petit, chacune a trouvé, selon ses possibilités, des lieux d'insertion dans divers groupes de la vie du pays et de la vie de l'Église. Sans responsabilités particulières, attentives à ceux ou celles que l'on risque d'oublier, nous essayons de favoriser les relations entre les personnes. Nous souhaitons nous faire assez proches pour recevoir nous-mêmes des uns et des autres en nous soutenant mutuellement.

Reprendre dans la prière tout ce qu'il nous est donné de vivre, l'associer à la prière du Christ et de toute l'Église, voilà bien ce qui dynamise notre vie, quels que soient notre âge et notre santé.

Sœur Thérèse-Marie DUJARDIN
Gimont (Gers)

Au "Son et lumière"

"CULTURE ANIMATION Saint-Sulpice" est une association qui organise des activités de loisirs et des spectacles "Son et lumière". Elle attire des participants et des spectateurs de Beauvais et de nombreux villages de l'Oise : 150 figurants, 400 personnages, 1 000 places assises en gradins.

“Si Crécy m'était conté” tel fut le thème du premier “Son et lumière” en Septembre 1992, retraçant l'histoire de ce château du Moyen Âge à nos jours. Or les FMC font partie de cette histoire, ayant habité ce château devenu prieuré de 1946 à 1970, avant qu'il ne devienne Maison Familiale. Pour réaliser le tableau sur les Frères, les organisateurs nous demandèrent comment évoquer leur vie journalière.

En 1994, le même thème fut repris, mais complètement modifié. Que dire de nouveau concernant les FMC ? C'est alors que nous avons proposé : « Les FMC sont partis de Crécy, mais que sont-ils devenus ? » Trois tableaux évoquèrent leur présence en Afrique, au Portugal et au Brésil.

Autrefois on se connaissait entre voisins, on allait faire les courses ou on se rendait au travail dans le village ou les villages voisins. Aujourd'hui on risque de passer des mois, voire des années, sans connaître les habitants de sa commune, même ses proches voisins.

Participer à une association comme celle-ci, ou à une chorale, nous met en relations amicales avec beaucoup de familles de Saint Sulpice et d'autres villages, dans une joyeuse ambiance.

**Les Sœurs du Prieuré
Saint-Sulpice (Oise)**

En région touristique

FIN JUIN, AVEC LE SOLEIL, la Motte Chalancon et la région prennent un nouveau visage. La période des vacances commence !

Dans cette région à vocation touristique, notre communauté de vie nous appelle à épouser ce temps de vacances.

Pour l'une d'entre nous le travail se fait plus intensif pour préparer les appartements loués aux vacanciers par la paroisse. Nous sommes toutes mobilisées, en divers lieux, pour accueillir, écouter, mettre en relation, “perdre un peu de temps” auprès de ceux qui ont besoin d'échanger. Et dans le village, nombreuses sont les fêtes et les manifestations culturelles qui rassemblent et réjouissent estivants et résidents dans une ambiance de gratuité et de convivialité. Nous aimons y participer !

Avec la communauté chrétienne nous préparons ce temps fort pour offrir à tous un lieu et des moyens de ressourcement : une église ouverte et accueillante, des liturgies vivantes et festives, un choix de lectures au stand de presse, des lieux de rencontre allant du verre de l'amitié au repas amical et à la halte spirituelle.

Ainsi, comme pendant le reste de l'année, nous vivons notre mission de présence aux personnes et aux événements, essayant de recueillir toute cette vie, de la prendre dans notre prière communautaire.

**Sœur Agnès-Marie TREMBLAY
et Sœur Marie-Thérèse RASCLE
La Motte-Chalancon (Drôme)**